



Figure 6.36. Darra-Lamine, perles de verre et fusaïole de terre cuite, ramassage de surface.

donne de Darra-Lamine concerne la taille du village, qu'il estime être un très grand village (Raffenel 1846 : 329), donc probablement un village peuplé et étendu.

6.6.4. Datation

La construction du *tata* de Darra-Lamine eut lieu probablement au 18^{ème} siècle, puisque sa destruction est datée vers 1803-1804. En effet, l'*almamy* Abdoul-Kader Kane, qui serait l'auteur de cette destruction, est mort en 1805 (Robinson 1973 : 297). La destruction du *tata* ne signa pas l'abandon du site, car Raffenel a trouvé le village habité en 1843-1844. L'abandon du site que nous observons aujourd'hui eut donc lieu ultérieurement.

6.6.5. Bilan

Selon les sources historiques consultées, le *tata* de Darra-Lamine fut probablement construit sous l'impulsion de l'*almamy* Maka-Guiba (1728-1764) au cours du 18^{ème} siècle, et sa destruction eut lieu tout au début du 19^{ème} siècle lors d'une guerre fratricide de la famille régnante du Boundou. La structure avait une forme ovale, avec

une maçonnerie de pierre. Vu la quantité d'artéfacts d'importation retrouvée à sa surface (perles et porcelaines européennes), il est manifeste que ce site entretenait des relations avec les comptoirs de traite.

6.7. Koba

6.7.1. Localisation du site

Le site de Koba (long. -12,12639; lat. 13,80417) est situé sur la rive nord du marigot Kobakoye, à environ 3 km en amont de la confluence de ce marigot saisonnier avec la rivière Falémé. Le *tata* est positionné sur une petite éminence à faible distance du marigot. La zone est faiblement arborée, mais les herbes de saisons y croissent abondamment. Un vaste village abandonné, dont les habitants résident actuellement à Koba Sansangoto, à Madina Foulbe et à Alinguel, jouxte le *tata*.

Koba a été plusieurs fois répertorié par les chercheurs qui ont exploré la région. C'est en comparant les coordonnées GPS qu'il s'est avéré que tous parlaient du même site. Ces chercheurs ont parfois identifié le *tata* ou ont identifié la ruine du village à proximité (Aymeric in Mayor *et al.* 2018 : 224). Annie Ravisé semble avoir reconnu le site en premier, et ce sont ses données qu'Eric Huysecom a repris en codifiant « site 462 » (Huysecom 1987 : 695). Dans sa thèse, pour le même site, Cameron Gokee note FAL-1123 « *site comprises three low mounds surrounding a collapsed stone wall fortification (tata)* »² (Gokee 2012 : 454). Enfin, lors des missions exploratoires de l'équipe APA, Anne Mayor et Ndèye S. Guèye ont codifié le même site « SA01 » et en ont décrit les principaux vestiges visibles (Huysecom *et al.* 2014 : 152).

6.7.2. Données archéologiques

Le *tata* de Koba a une forme ovoïde, ses diagonales mesurant 25 m et 40 m (fig. 6.37). La superficie couverte par le *tata* est d'environ 11 a ; son périmètre mesure environ 108 m. L'ébouilis de l'enceinte de Koba a formé un entassement de pierre large d'environ 3 m. À l'angle nord-est, une interruption suggérant une entrée est visible ; c'est à cet endroit que nous avons effectué un sondage de 8 m² (4 m × 2 m). L'objectif était de confirmer cette observation tout en décrivant la technique utilisée dans l'édification de la muraille.

La paroi a été élevée avec une maçonnerie de moellons. L'appareillage de ces moellons ne permet pas de distinguer les parements du mur. C'est un appareillage désordonné où les moellons semblent être jetés plutôt que posés. Il n'a pas été possible de déterminer l'usage de mortier de terre pour lier les blocs de pierre. Concernant ces pierres, ce sont des blocs de granite non équarris ; le caractère rond et poli de certaines d'entre elles suggère qu'elles ont été prélevées dans le lit du marigot Kobakoye proche du site.

²Le site comprend trois monticules bas entourant une fortification de mur de pierre effondrée (*tata*)